

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



La francophonie canadienne en mouvement : continuité ou rupture ?

The Canadian Francophonie on the Move: Continuity or Rupture?

Pierre Foucher

Number 3, 2013

La francophonie canadienne en mouvement : continuité ou rupture ?
The Canadian Francophonie on the Move: Continuity or Rupture?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016684ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016684ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian
Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Foucher, P. (2013). La francophonie canadienne en mouvement : continuité ou rupture ? *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (3), 3–6. <https://doi.org/10.7202/1016684ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Présentation

La francophonie canadienne en mouvement : continuité ou rupture ?

Pierre Foucher, rédacteur invité

Professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa

Les textes réunis ici représentent une sélection qui émane des communications présentées lors du colloque du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne en 2010. Ces textes s'inscrivent très bien dans la problématique générale retenue pour le colloque, soit celle de la continuité ou de la rupture. Car malgré le caractère a priori fort différent de chacun, un fil conducteur les réunit, celui d'une interrogation autour de la question du mouvement et de sa conséquence, la continuité ou la rupture.

La nature même des thèmes abordés nous sort de notre ordinaire de chercheurs de l'identité francophone au Canada, de ses aspirations politiques, de ses ressorts et de ses courants. Lucie Hotte analyse le rôle des artistes en milieu minoritaire francophone, tant celui qu'ils et elles se donnent que celui que la communauté voudrait leur donner. Elke Laur interroge les concepts de majorité et de minorité, qui dans le contexte canadien n'ont pas toujours une signification claire. Mourad Ali-Khodja présente ses réflexions sur la figure de l'intellectuel et du savant en milieu minoritaire, façonnée par les contraintes que fait peser sur lui ou elle l'exiguïté de sa condition. Rodrigue Landry, Réal Allard et Kenneth Deveau analysent cette nouvelle « identité » bilingue dont se réclament plusieurs de nos jeunes, pour voir s'il s'agit bien d'identité ou de compétences linguistiques. Laurence Arrighi et Annette Boudreau réfléchissent au fait d'être francophone « à la marge », soit loin des lieux où se définissent les prétendues normes linguistiques, avec les conséquences qui en découlent. Enfin, dans une recension d'écrits, Joel Belliveau dégage cinq portraits de la francophonie nord-américaine, dans une perspective dont on n'a que rarement l'occasion de prendre connaissance.

Bref, en plus de la nouveauté et de la diversité des thèmes abordés, ces textes invitent à une réflexion sur le fait que la francophonie canadienne est véritablement « en mouvement », ses chercheurs et ses chercheuses aussi. Quant à savoir si ce mouvement conduit à des ruptures ou s'inscrit dans la continuité, nous laissons au lecteur et à la lectrice le soin d'en juger.

En terminant, je remercie tous les auteurs et les auteures, les évaluateurs et les évaluatrices ainsi que la revue qui nous a ouvert ses pages, sans oublier l'Association des universités de la francophonie canadienne pour son appui financier indéfectible.

Bonne lecture.

Correspondance

pfoucher@uOttawa.ca

Introduction

The Canadian Francophonie on the Move: Continuity or Rupture?

Pierre Foucher, Guest Editor

Professor, Faculty of Law, University of Ottawa

The articles presented here constitute a selection of papers given at a conference organized by the Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne in 2010. These articles fit well with the overall issue of continuity or rupture chosen for the conference. Despite their obvious differences, they are linked by a common thread, namely an inquiry around the issue of movement and its consequence – continuity or rupture.

The very nature of the topics they examine takes us out of our purview as researchers on Francophone identity in Canada, its political aspirations, its responsibilities and its trends. Lucie Hotte analyzes the role of artists in a Francophone minority milieu, both the one they give to themselves and the one the community would like to give them. Elke Laur questions the concepts of majority and minority, which in the Canadian context do not always have a clear meaning. Mourad Ali-Khodja provides an essay on the figure of the intellectual and the scholar in a minority environment, shaped by the constraints imposed on him/her by the narrowness of his/her situation. In order to determine whether one is dealing with a question of identity or of linguistic skills, Rodrigue Landry, Réal Allard and Kenneth Deveau analyze the new bilingual “identity” that many of our young people claim to have. Laurence Arrighi and Annette Boudreau reflect on the fact of being Francophone “in the margin”, far from the places where the supposed linguistic norms are defined and all the consequences that ensue from them. And finally, in a review of the literature, Joel Belliveau defines five portraits of French-speaking North America, from a perspective that one rarely has chance to get to know.

In addition to the originality and the diversity of their topics, these articles invite a reflection on the fact that the Canadian francophonie is truly “on the move”, as are its researchers. We will let the readers decide whether this movement is leading to ruptures or to continuity.

In closing, I thank all the authors, the evaluators, the journal that granted us space, and, of course, the Association des universités de la francophonie canadienne for its unwavering support.

We hope this issue will stimulate your interest.

Correspondance

pfoucher@uOttawa.ca